



### Caractérisation de la diversité de l'agriculture de la Presqu'île de Rhuys

Ce document présente les principaux résultats d'un travail de recherche en agronomie réalisé en 2018. L'objectif était de dresser un portrait de l'agriculture sur la Presqu'île de Rhuys à partir d'enquêtes agricoles.

Le travail s'inscrit dans le projet de recherche « Paroles et chemins de l'agriculture littorale » (Parchemins), qui porte sur les dynamiques agricoles du littoral breton. Ce projet s'intéresse à l'ensemble du littoral breton, mais cinq terrains d'études présentant des caractéristiques agricoles et socio-démographiques contrastées sont étudiés plus spécifiquement.

La Presqu'île de Rhuys est l'un de ces cinq terrains d'étude. Ce territoire a été choisi parce qu'il présente des caractéristiques spécifiques :

- une attractivité touristique et résidentielle très importante et une proximité au pôle urbain vannetais ;
- une configuration géographique particulière qui peut contribuer à un certain enclavement ;
- des sols et un climat perçus comme difficiles pour l'agriculture.

L'équipe de Parchemins a donc supposé que les pressions et les dynamiques spécifiques de la Presqu'île de Rhuys y façonnent les systèmes agricoles, et contribuent à y établir une agriculture aux caractéristiques distinctives.

## Des enquêtes sur la Presqu'île de Rhuys et ses alentours

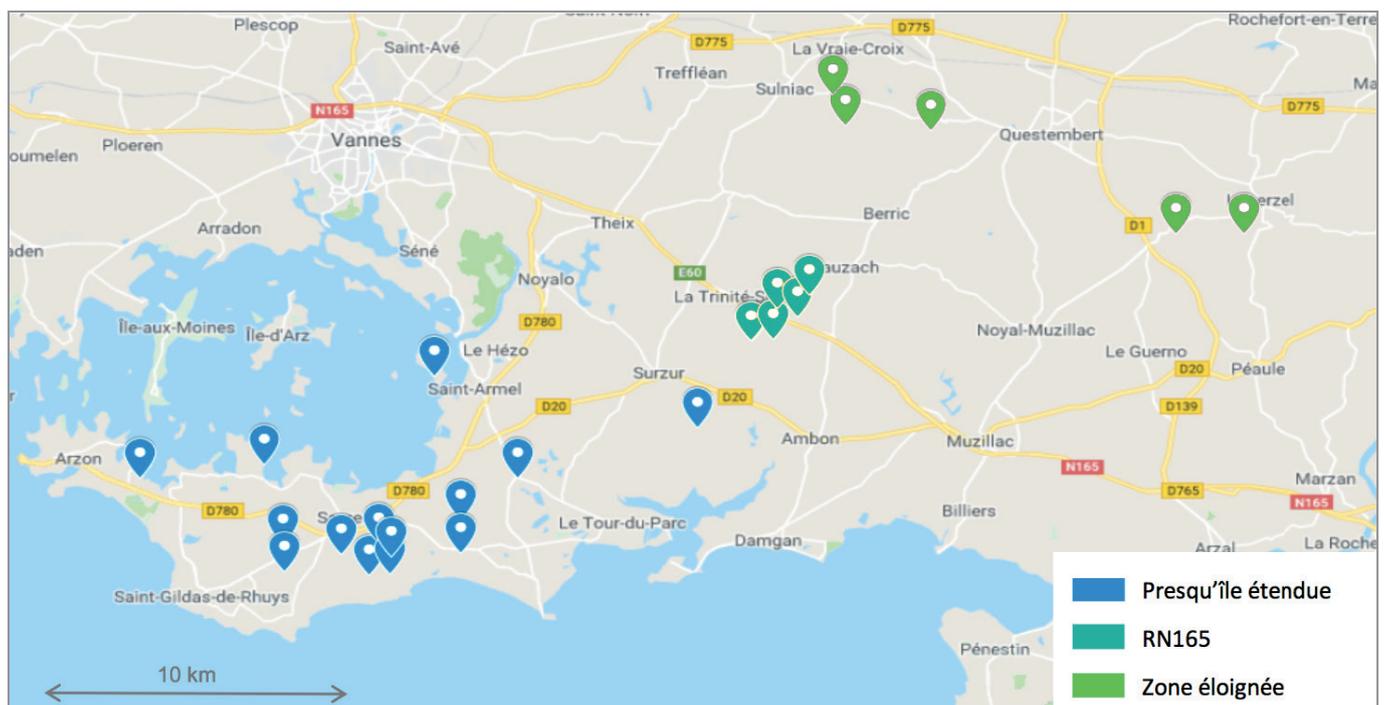
Nous avons rencontré 26 agriculteurs et agricultrices, exerçant sur 25 exploitations. Ces exploitations sont situées sur la Presqu'île de Rhuys (Arzon, Sarzeau, Saint-Armel) ou sur des communes alentours (Surzur, Lauzach, Sulniac et Limerzel), dans l'idée d'avoir des éléments de comparaison entre l'agriculture de la Presqu'île, et l'agriculture dans les terres.

Les exploitations enquêtées ont été réparties en trois zones :

- 1 - une zone que nous avons appelée la « Presqu'île étendue », puisqu'elle comporte les communes de l'ancienne CCPR\* , ainsi que la commune de Surzur jusqu'à la RN 165 ;
- 2 - une zone « à proximité de la RN165 » ; nous avons considéré que cette route nationale pouvait constituer une limite géographique de la Presqu'île de Rhuys ;
- 3 - une zone « éloignée » de la Presqu'île, qui comprend les communes de Sulniac et Limerzel, deux communes qui ne sont pas considérées comme littorales par la Loi Littoral de 1986.

Bien que l'enquête n'ait pas été exhaustive, les exploitations enquêtées sur la zone 1 sont plutôt représentatives de la diversité de l'agriculture sur la Presqu'île. En revanche, sur les zones 2 et 3, les éleveurs laitiers sont surreprésentés dans l'échantillon.

\* CCPR : Communauté de Communes de la Presqu'île de Rhuys, incluse en 2017 dans Vannes Agglomération



Exploitations enquêtées sur les trois zones d'étude. Réalisé avec Google My Maps ©

	1988	2000	2010
ARZON	16,5	1,6	0,2
SAINT-GILDAS-DE-RHUYS	19,4	5,0	3,8
SARZEAU	45,1	35,5	30,7
SAINT-ARMEL	35,7	45,9	40,5
LE TOUR-DU-PARC	50,8	36,4	8,6
Presqu'île de Rhuy	33,5	24,9	16,8
SURZUR	78,4	74,8	75,2
LAUZACH	62,6	60,9	57,3
SULNIAC	58,5	46,0	41,7
LIMERZEL	64,5	68,2	73,0
Littoral breton	47,7	43,6	41,3
Bretagne	63,9	60,8	58,6

### Surface agricole utile (SAU) des communes de la zone d'étude (en % de la superficie communale)

Source : Recensement Général Agricole - Agreste.

Entre 1988 et 2010, la surface agricole utile (SAU) de toutes les communes – sauf Limerzel – a diminué. Sur la Presqu'île, la SAU par commune est bien inférieure aux moyennes bretonnes, et a diminué de manière plus accentuée : la Presqu'île a perdu en moyenne 50% de SAU depuis 1988, tandis que les autres communes de la zone d'étude ont perdu en moyenne 6% de la SAU.

## Du questionnaire au traitement des données

Lors des enquêtes, nous avons abordé les caractéristiques des fermes, les pratiques agricoles des exploitant-e-s, les approvisionnements et les modes de commercialisation de la production, ainsi que leur implication associative, politique, ou dans des réseaux professionnels. Nous avons aussi parlé des transformations de l'agriculture autour des fermes enquêtées.

Au final, une centaine de caractéristiques, appelées variables, ont été renseignées pour chaque exploitation. A partir de ces 100 variables, nous avons réalisé une analyse statistique pour faire émerger les points communs et les différences entre toutes les exploitations, c'est-à-dire regrouper celles qui se ressemblaient le plus entre elles en grands types d'exploitations.

En parallèle, d'autres informations relatives au contexte du territoire ont été prises en note et regroupées en thématiques.

## Quelques caractéristiques des zones considérées

### Profils des exploitants rencontrés

Zone	Âge des exploitant-e-s rencontré-e-s			Motif d'installation	
	Minimum	Moyen	Maximum	Reprise familiale	Autre
Presqu'île étendue	37	51	69	8	5
RN 165	43	53	60	4	2
Zone éloignée	32	41	49	4	1

### Tailles des exploitations

Zone	Superficie (en ha)			Quantité de travail (en UTA)		
	Mini	Moyenne	Maxi	Mini	Moyenne	Maxi
Presqu'île étendue	5	92	200	1	3,1	10,6
RN 165	14	93	160	2	2,5	2,6
Zone éloignée	41	78	125	1	3,6	12,3

## Production

Les productions des exploitations enquêtées sur la Presqu'île sont variées : céréales et légumineuses, maraîchage, élevages (bovins laitiers ou à viande, ovins, volailles). La moitié des exploitations enquêtées sur la zone 1 sont certifiées AB (Agriculture biologique).

## Commercialisation

Sur la Presqu'île, 9 exploitations sur les 14 enquêtées écoulent une partie de leur production en circuit court (dont 7 exploitations écoulent une majorité de leur production en circuits courts). Les filières courtes choisies par les producteurs-rice-s sont variées : marchés, magasins de producteurs, vente à la ferme, à une AMAP\* ou à des organismes de restauration collective.

Quatre exploitations ont un atelier de transformation et produisent fromages et produits laitiers, pain, cidre.

\* AMAP : Association pour le maintien d'une agriculture paysanne

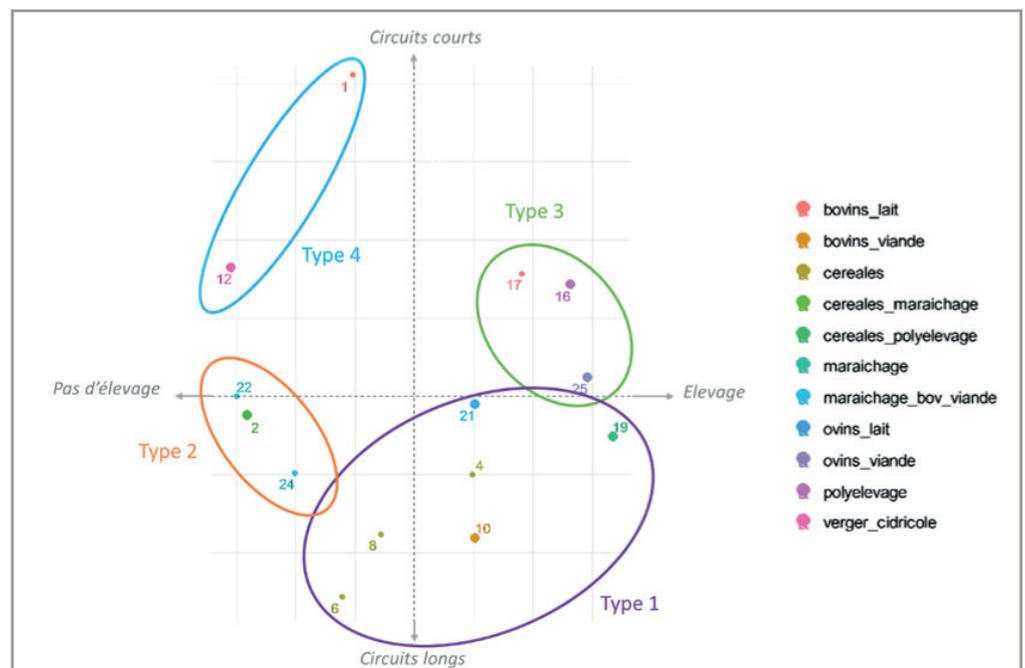
## Plusieurs types d'agriculture sur le terrain d'étude

Deux typologies ont été réalisées : l'une comprenant uniquement les exploitations de la zone 1, la seconde la totalité des exploitations enquêtées. Dans les deux cas, la typologie fait émerger quatre grands profils d'exploitations.

### 1 • Les types d'exploitations sur la Presqu'île de Rhuys

L'analyse statistique distingue 4 grands types d'exploitations qui diffèrent par :

- la nature des productions (élevage / absence d'élevage) ;
- la commercialisation (circuits courts / circuits longs ; label ou marque).



#### Les 4 grands types d'exploitations de la Presqu'île de Rhuys.

Typologie obtenue à partir des 14 exploitations enquêtées sur la Presqu'île de Rhuys (zone 1). Les exploitations sont dispersées le long d'axes qui correspondent aux variables qui différencient le plus les exploitations entre elles. L'axe vertical correspond sensiblement à l'absence ou la présence d'élevage ; l'axe horizontal correspond à la commercialisation de la production en circuits longs ou en circuits courts.

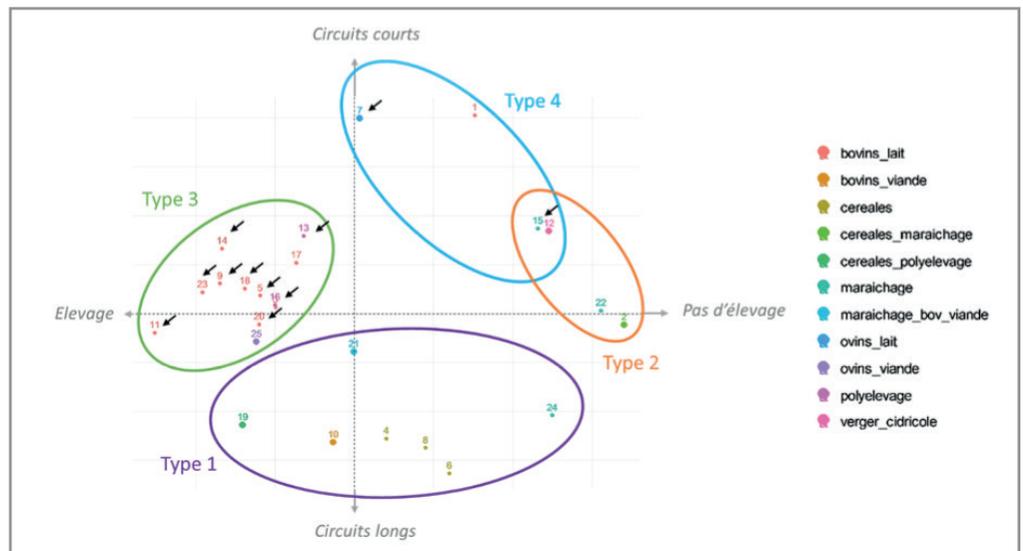
- Le type 1 est caractérisé par un assolement en moyenne plus simplifié que les autres exploitations enquêtées. Toutes les exploitations de ce type vendent en circuit long, et 5 des 6 exploitations ne mettent pas en place de stratégie d'adaptation de la production à l'afflux saisonnier. Il est composé de producteurs céréaliers et d'un éleveur de bovins à viande, qui ont tous repris la ferme familiale et ont tous été concernés par l'arrêt d'un ou plusieurs ateliers d'élevage. Ce sont les 5 seules exploitations de la Presqu'île dont le statut juridique est individuel. 5 des 6 exploitants de ce groupe sont impliqués dans des structures électives locales.
- Les exploitations du type 2 se démarquent des autres par le fait de vendre entre autres à des organismes de restauration collective. Ce sont trois exploitations maraîchères ; deux sont récentes, créées entre 2007 et 2009.
- Les exploitations du type 3 se distinguent des autres exploitations par une taille du cheptel relativement plus importante, et des imports en fertilisants relativement plus élevés. Ce sont une exploitation laitière et deux élevages de bovins viande, dont l'une a aussi un atelier volailles et l'autre un atelier de maraîchage. Il s'agit d'exploitations familiales, et elles ont soit plusieurs ateliers différents, soit un atelier de transformation.
- Les exploitations du type 4 se démarquent par la combinaison de trois modes de valorisation de la production : la transformation à la ferme, la production de marchandises sous une appellation ou une marque et le fait de vendre à des restaurateurs. Ces exploitations semblent répondre à une logique de patrimonialisation en mettant en avant le territoire d'origine de leurs produits et le mode de fabrication artisanal.

Il ressort donc que sur la Presqu'île, pour reprendre les mots d'une personne enquêtée, « il n'y a pas de modèle unique ». Ces analyses différencient quatre grands types d'agriculture, au sein desquels on retrouve également des nuances importantes. On n'observe pas de binarité telle que « conventionnel / biologique » ; les exploitations se distinguent plutôt entre elles par la nature de leurs productions, et par les modes de valorisation de la production (les filières choisies pour écouler la production, ainsi que le fait de labelliser ou non la production).



## 2 • Les types d'exploitations sur l'ensemble du terrain d'étude

Lors de l'analyse de l'ensemble de la zone d'étude, on obtient les 4 mêmes types d'exploitations que pour la zone 1 seule. L'influence de la Presqu'île de Rhuys s'exerce au-delà de ses limites, notamment au niveau des marchés.



### Les 4 grands types d'exploitations de l'ensemble du terrain d'étude.

Typologie obtenue à partir des 25 exploitations enquêtées sur les zones 1, 2 et 3.

Les flèches noires désignent les exploitations situées hors de la Presqu'île, sur les zones 2 (RN 165) et 3 (zone éloignée).

Lorsque la même analyse statistique est réalisée avec toutes les exploitations enquêtées, les quatre mêmes types se dégagent. Les exploitations des zones 2 et 3 se retrouvent proches des exploitations de la Presqu'île qui ont les mêmes productions qu'elles. Cela montre que certaines exploitations de la Presqu'île ressemblent à des exploitations hors Presqu'île, au niveau de leur taille et de leur autonomie en fertilisants ; ces exploitations sont regroupées dans le type 3.

En-dehors de cela, les différences et ressemblances entre « agriculture de la Presqu'île » et « agriculture hors Presqu'île » ne peuvent pas être appréhendées avec cette analyse, car les exploitations enquêtées sur les zones 2 et 3 sont en grande majorité des élevages bovins laitiers.

Par contre, les autres informations recueillies lors des entretiens ont apporté quelques éléments de réponse. La Presqu'île a une influence jusque dans les terres (zones 2 et 3). Cela se remarque notamment au niveau de la commercialisation de la production : deux exploitations enquêtées (un élevage ovin laitier et une exploitation maraîchère), situées sur les zones « RN 165 » et « éloignée », vendent sur les marchés de la Presqu'île, et l'une approvisionne le magasin de producteurs de Sarzeau.

## L'attractivité touristique et résidentielle : des liens ambivalents avec l'agriculture ?

L'attractivité de la Presqu'île engendre :  
- des contraintes :  
difficultés à l'installation  
et à l'agrandissement,  
enfrichement,  
circulation gênée ;  
- des opportunités :  
contexte favorable pour  
l'agritourisme et les  
filiales courtes.

## Implication des agriculteurs dans la gouvernance locale

Globalement, les  
agriculteurs rencontrés  
sont impliqués dans la  
vie municipale et/ou  
associative locale.

L'agriculture de la Presqu'île est passée d'une majorité de petites exploitations en polyculture-élevage (1950 à 1980), aux formes variées que nous avons décrites. Cette évolution peut s'expliquer par le contexte touristique et résidentiel de la Presqu'île.

L'attractivité de la Presqu'île peut engendrer des contraintes pour l'activité agricole. Les problématiques foncières sont prégnantes. L'installation et l'agrandissement sont compliqués, les terrains étant déjà occupés par l'urbanisation, ou détenus par des propriétaires qui font de la rétention foncière, ou bien qui, par le jeu des successions, ignorent parfois qu'ils possèdent une parcelle. Le nombre moyen de propriétaires par exploitation est d'ailleurs bien plus élevé sur la zone 1 que sur les zones 2 et 3 : 20,2, contre 5,8 et 7,4. Le phénomène de rétention foncière a aussi conduit à l'enfrichement d'une part importante des terres agricoles : en 2016, 600 ha de friches ont été dénombrés sur la Presqu'île par la Chambre d'Agriculture. Certaines friches sont dans un état très avancé et sont d'autant plus difficiles à revaloriser. Il est difficile d'avoir un parcellaire regroupé autour du siège d'exploitation, ce qui est particulièrement problématique pour la pratique de l'élevage.

La circulation des engins agricoles et des troupeaux peut être gênée par les aménagements destinés à gérer le flux des voitures, tels que les chicanes et les ronds-points. Cette gêne est accentuée en période estivale, durant laquelle les routes sont engorgées. Les personnes enquêtées perçoivent d'ailleurs un déclin de l'agriculture (en termes de SAU et de nombre d'exploitations) et surtout de l'élevage.

Mais cette attractivité peut aussi constituer une opportunité pour l'agriculture. Elle peut être l'occasion de diversifier l'activité agricole en proposant des prestations agritouristiques (accueil à la ferme, hébergement, hivernage) : c'est le cas de la moitié des exploitations enquêtées sur la zone 1. Cela offre un complément de revenu non négligeable et crée du lien social.

Le tourisme et la situation péri-urbaine sont aussi favorables à l'écoulement de la production sur le marché local. Six producteurs enquêtés vendent la majorité de la production en circuits courts, et deux vendent une minorité de la production en circuits courts. Quatre exploitations enquêtées pratiquent la transformation à la ferme. La vente en filiales courtes est dirigée en partie vers les touristes : huit exploitations mettent en œuvre des stratégies d'augmentation saisonnière de la production ou de stockage pour la haute saison.

Comme ailleurs en France, les agriculteurs sont très minoritaires sur la Presqu'île : ils ne représentent que 2,5% de la population active (Insee, 2014). Proportionnellement, l'agriculture est donc moins représentée que les autres secteurs d'activités dans la vie municipale et associative. Sur la zone 1, quelques discours recueillis lors des entretiens marquent un désintérêt pour la politique institutionnelle, mais la moitié des exploitants (et/ou leurs conjoints) ont été impliqués dans les municipalités. Six exploitants indiquent faire partie d'un ou plusieurs réseaux formels ou informels d'échange professionnel. Six exploitants sont impliqués dans au moins une association de la vie civile, dont certaines liées aux problématiques agricoles.

## Vers quoi se dirige l'agriculture de la Presqu'île ?

Les projets agricoles se développent depuis une dizaine d'années :

- La certification AB est en essor et la vente en circuits courts est favorisée par le contexte ;
- On attribue de nouvelles fonctions à l'agriculture : environnementales, patrimoniales, sociales.

Selon les agriculteurs rencontrés, les projets agricoles se développent sur la Presqu'île de Rhuys depuis 2010 : « il y a un coup de jeune », affirme un exploitant. Les exploitations déjà établies évoluent également : nouveaux ateliers de production, nouveaux associés, conversion en AB notamment.

A l'échelle de la Presqu'île, les évolutions de l'agriculture sont portées par les agriculteurs eux-mêmes, par des associations, et encouragées par des acteurs politiques.

### Vers l'agriculture bio et les circuits courts

Les personnes enquêtées mentionnent une vague d'installations et de conversions en agriculture biologique depuis le début des années 2010 ; sur l'échantillon enquêté, presque la moitié des exploitations de la Presqu'île est aujourd'hui certifiée AB. Les agriculteurs enquêtés motivent ce choix par, d'une part, un souci environnemental, et d'autre part, la possibilité de mieux valoriser les produits par rapport à des produits conventionnels.

L'écoulement de la production sur le marché local (via les marchés –nombreux sur la Presqu'île-, le magasin de producteurs, la vente directe...) est favorisé par une part importante des exploitations de la Presqu'île. Les interlocuteurs de l'enquête évoquent un contexte favorable aux circuits courts : une clientèle nombreuse en été, demandeuse de produits locaux, et au pouvoir d'achat relativement important.

Les collectivités, ainsi que le tissu associatif, favorisent aussi l'installation de porteurs de projets orientés vers l'AB et les produits locaux.

### De nouvelles fonctions attribuées à l'agriculture sur la Presqu'île de Rhuys

Globalement, l'agriculture de la Presqu'île se dirige vers une activité multifonctionnelle ; son objectif n'est plus uniquement de produire des aliments et d'assurer un revenu à l'agriculteur. On peut lister d'autres fonctions que les consommateurs, les acteurs politiques et les producteurs attribuent à l'agriculture :

- préservation de l'environnement : par l'agriculture biologique, mais également par les pratiques raisonnées mentionnées par tous les agriculteurs rencontrés ;
- participation au patrimoine local : certains agriculteurs et certains appels à projets mettent en avant la provenance de la production et le mode de fabrication traditionnel, comme gages de qualité des produits ;
- vocation sociale : l'agriculture peut être un moyen de répondre à des objectifs sociaux, par exemple la réinsertion professionnelle.

**Merci à toutes les personnes rencontrées, pour leur accueil chaleureux et leur implication dans ce portrait de l'agriculture de Rhuys.**



Ce travail, initié par Marine Legrand, Valérie Viaud et Virginie Parnaudeau, a été réalisé par Marie Pot dans le cadre du projet de recherche collaborative Parchemins « **Paroles et chemins de l'agriculture littorale** » <http://www.parchemins.bzh>

• **Contact** pour cette étude sur la Presqu'île de Rhuys : Virginie Parnaudeau (INRA) [virginie.parnaudeau@inra.fr](mailto:virginie.parnaudeau@inra.fr)

• **Contact** pour le projet Parchemins : Alix Levain (CNRS) [alix.levain@univ-brest.fr](mailto:alix.levain@univ-brest.fr)